



Et Balancez Mes Cendres Sur Mickey © Christian Berthelot

SMALL WORLD...

Il divise le public, enflamme les esprits, fait parler les spectateurs... Attention, Rodrigo Garcia arrive au Théâtre Liberté de Toulon.

Mc Do, Disney, tout un monde factice, sucré, destiné à nous cacher la laideur environnante. Mais qu'y a-t-il de plus moche qu'un clown mangeur de burgers grimaçant ? Vie et mort au pays pourrissant des Bisounours. « Et balancez mes cendres sur Mickey ! » Comme un seul homme, l'on se tourne, automate, vers un seul dieu : la consommation. Mais cette mécanique est fragile, et peut s'enrayer. Comme sur cette scène où les personnages commencent à péter les plombs, se dénuder, se couvrir de nourriture... Les créations de Rodrigo Garcia, ne laissent jamais indifférent. On adore, ou l'on déteste ses partis pris extrêmes construits autour de ses obsessions récurrentes : la déliquescence du monde, le consumérisme, la désespérance de la jeunesse... Mais c'est mal connaître Garcia que de penser qu'il se pose en donneur de leçons. Non, celui qui déclare ne pas savoir faire du théâtre (entendez, dans le sens académique) est un artisan en recherche perpétuelle. Que cherche-t-il ? L'étincelle d'espoir, petite fleur fragile, née sur les restes fumants d'un univers que tout annonce pourtant « no future ».

Azadeh Fouladvand

Ven 27 & sam 28 mar 20h30, Théâtre Liberté, Toulon



Et Balancez Mes Cendres Sur Mickey © Christian Berthelot

Festival Equinoxe

C'est une semaine de théâtre, de happenings, de spectacles et de musique dans la ville du Pradet, du 21 au 27 mars !

Plus d'infos sur : festivalequinoxe.wordpress.com

L'AMOUREUX DES LIVRES

Bernard Pivot fait l'acteur à Anthea en lisant des extraits de ses livres dans « Souvenirs d'un gratteur de têtes ». Il sera seul au milieu d'un décor minimaliste inspiré du plateau d'Apostrophes, table basse et fauteuil en cuir noir, « extraits des réserves du Rond-Point comme [il a lui-même] été extrait des réserves de la télévision française ». Dans ce cabinet de curiosités, vont se bousculer, les auteurs, Jouandeau, Nabokov, sa prostate et sa thèrie pleine de whisky, d'Ormesson, Yourcenar, Duras, les inévitables Soljenitsyne et Blondin... Il y aura des souvenirs goûteux, également, de triporteur, de train fantôme, de bons vins évidemment, de vendangeuses aux joues rouges, de baisers volés et de sa rencontre improbable avec le patron du Figaro Littéraire, amateur de livres et de Beaujolais... Surtout de Beaujolais, dont quelques bonnes bouteilles firent d'un très jeune journaliste sportif en devenir l'un des plus célèbres animateurs culturels du petit écran. *Olivier Gueniffey*

« Souvenirs d'un gratteur de têtes », jeu 2 avr 20h & ven 3 avr 20h30, Anthea, Antibes / Rencontre avec Bernard Pivot, ven 3 avr, Médiathèque Albert Camus, Antibes

LÉGÈRETÉ DE MARIE

Lorsqu'en 1989, Gérard Caillaud mettait en scène la première vraie comédie d'un jeune auteur, Jean-Noël Fenwick, les parisiens ont ricané : raconter au théâtre la découverte du radium par une petite polonaise, Marie Sklodowska devenue Curie par les liens du mariage, sous le titre improbable « Les Palmes de M. Schutz », quelle fatuité !

Pourtant le triomphe fut immédiat : la pièce tiendra l'affiche pendant des années. Impertinence, savoir, humour, frénésies d'une jeunesse passionnée par la recherche, magouilles des chefs soucieux de leur seule gloire dégommaient l'image austère du couple vieillissant, Pierre et Marie Curie, telle que les manuels scolaires s'acharnent à les présenter. Fenwick rappelle qu'ils ont été jeunes, amoureux, inconscients et même futiles ! Quelques années plus tard, revoici ces Palmes plongées dans le même pétilllement d'intelligence et de drôlerie. Le mariage Science-Théâtre conserve une saveur intacte d'autant que cette reprise joyeuse s'inspire de la mise en scène originale et originelle de Gérard Caillaud. Une volupté radioactive. *Jean-Louis Châles*

Jeu 2 avr 21h00, Théâtre Princesse Grâce, Monaco

ILLUMINATION(S)

Révélation du Festival Off d'Avignon 2013, le spectacle « Illumination(s) », dont le titre est inspiré de Rimbaud et plus particulièrement de « Une saison en enfer », est un récit choral porté par neuf jeunes interprètes formidables, tous comédiens amateurs, issus de la cité du Val-Fourré à Mantes-la-Jolie (Yvelines).

Le texte, écrit par Ahmed Madani, également metteur en scène du spectacle, raconte le destin de trois générations d'Algériens : le père, résistant et torturé, luttant pour sa dignité, le fils, émigrant en France pour participer à l'essor économique du Pays en 70, et le 3ème, un jeune d'aujourd'hui, cagoulé et toujours en bande, en pleine détresse et révolté. Le spectacle, bien vivant, fait de rêves, de rires et de pleurs, est agrémenté de musique et d'installations visuelles du vidéaste Nicolas Clauss, qui apportent beaucoup de poésie et de sens à l'ensemble. *Stéphanie Charles*

Ven 3 avr 20h30, Salle Juliette Greco, Carros

AL DENTE

Il y a un je ne sais quoi de Buenos Aires, dans le Naples de Raffaella Viviani. Les mêmes êtres démunis de tout sauf de cœur. Les mêmes forains de passage qui donnent des airs saltimbanques à la rue...

Alfredo Arias, l'argentin épris de masques et de théâtre circassien, ne s'y trompe pas, en reprenant « Circo equestre Sguaglia », l'œuvre du dramaturge napolitain. Et figurez-vous que c'est autour de la confection d'un plat de macaroni, à la lueur humble et secrète du quotidien, que Zenobia, la femme du dresseur de chevaux, et Samuele, le clown, s'aiment d'un amour absolu et désespéré. C'est à la fois lyrique, simple et sublime. En un mot, italien. Pardon, argentin. *Azadeh Fouladvand*

Du 26 au 29 mars, Théâtre National de Nice

Effroyables tragédies

Le TDG propose, en avril, deux pièces dans lesquelles les femmes sont à l'honneur : « Lucrèce Borgia », d'après V. Hugo, et « Braises ».

On connaissait Béatrice Dalle, actrice rompue au grand écran, (elle fut découverte par le film de



Lucrèce Borgia

J.J. Beineix, « 37°2 le matin », dans le rôle de Betty), mais on la connaissait moins au théâtre, où elle entame une 2ème carrière. Entourée d'une troupe de jeunes comédiens, issus aussi bien du théâtre que du cirque, mise en scène par David Bobée, elle explose littéralement dans le rôle de Lucrèce Borgia, dont elle incarne parfaitement la personnalité complexe. Sa palette de jeu, remarquable, explore les multiples visages de Lucrèce, d'une part monstre carnassier, femme vénéneuse et impitoyable, figure du pouvoir machiavélique, mais aussi femme seule dans un monde d'homme, émouvante, dévorée et blessée. Si elle est redoutable et fatale dans la lignée de Phèdre et de Médée, elle n'en est pas moins belle, transfigurée par l'amour qu'elle porte à son fils, Gennaro (Pierre Cartonnet) à qui elle avouera, dans son dernier souffle, qu'elle est sa mère. « Braises », le second spectacle, est né du désir de la Cie Artefact de s'emparer des événements présents qui impactent notre société, pour témoigner de notre temps. Il s'agit de rompre avec l'enfermement qu'engendrent la crise, l'intégrisme religieux, la haine raciale. La pièce raconte l'histoire de deux sœurs, d'origine maghrébine, Leïla et Neïma, emprisonnées entre tradition et violence (mariage forcé pour l'une, amour désespéré pour l'autre) dans le carcan d'une culture qui les repousse en marge de notre société. *Stéphanie Charles*

« Lucrèce Borgia », sam 4 & dim. 5 avr 20h, Théâtre de Grasse / « Braises », mar 7 avr 20h, ECSVS, La Roquette/Siagne

Le Cercle de l'Ombre

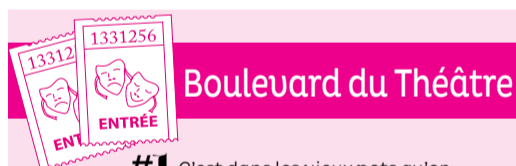
« Paix », « Réconciliation », « Génocide arménien 1915 »... Les titres des œuvres de Silva Usta annoncent dès le hall du TNN la couleur.

Entre ombre et lumière. L'ombre, celle que jette le temps sur le passé, relégué peu à peu aux méandres d'une Histoire déformée à l'envi. Cent ans déjà, cette année... Alors, certes Hounatan Avedikian, en bon arménien, se voit répéter par ses aïeux depuis toujours qu'il faut se souvenir. Mais se souvenir de quoi, au juste, lorsque quatre générations s'intercalent entre vous et les faits ? Il s'appuie donc sur l'œuvre de Franz Werfel, « Quarante jours du Musa Dagh », afin de se replonger en cette année 1915, et d'éclaircir quelque peu le « noir mystère ». En ce début de XXème siècle, l'empire ottoman se délite. Le sultanat turc voit d'un mauvais œil l'émergence multi-ethnique qui en découle... Comment cela peut s'imposer en solution, ce sera toujours un noir mystère également, mais il est décidé d'exterminer les chrétiens arméniens de la zone. Le pasteur Johannes Lepsius, alarmé, tente de jouer les intercesseurs entre Guillaume II et Enver Pacha, ministre turc de la guerre. Hélas, c'est la Guerre mondiale, et les Ottomans sont aussi le seul soutien de l'Allemagne... Voilà comment se dessinent et s'effacent les frontières, et voilà comment l'on décide du sort des peuples, aujourd'hui comme hier... Entre danse, chants, et deviches, Lepsius entame un dialogue teinté d'irréalité, la vérité s'évaporant autour de lui comme un rêve au matin. Endossant le douloureux rôle du prêcheur dans le désert, et puis celui, si précieux, du témoin. *Azadeh Fouladvand*



Le Cercle de l'Ombre Johannes Lepsius

Du 25 mar au 1er avr, Théâtre National de Nice



Boulevard du Théâtre

#1 C'est dans les vieux pots qu'on fait, paraît-il, les meilleures soupes. Forts de ce proverbe plusieurs théâtres piochent dans les chefs d'œuvre du passé, les toiletent pour leur redonner une seconde jeunesse : une façon pour les jeunes générations d'apprécier un patrimoine solide, sous réserve que les metteurs en scène ne l'assaisonnent pas au gré de leurs fantasmes : « Servir l'œuvre et de ne pas s'en servir », un mot d'ordre à afficher aux frontons de bien des théâtres. Nos modernes ont, à leur façon, piller les Antiques. Jean Giraudoux s'accapare le malheureux destin d'Electre confiée à Louis Jouvet en 1937. À sa reprise, au Français, on a qualifié l'œuvre d'Opérette ou même de comédie de boulevard, l'accusant d'avoir mal vieilli. Reprise trop tôt ou trop tard ? Qu'en est-il en cette année 2015 ? Réponse au Théâtre de la Cité dans une mise en scène de Thierry Surace. Son contemporain, Jean Anouilh reprend le fameux mythe d'Antigone, en pleine guerre. Pièce de résistance, pièce désabusée où le mal triomphe du bien. Pièce souvent reprise, pas toujours comprise. On attend le point de vue du Théâtre de l'Eau Vive. À Saint-Raphaël, on exhume une comédie de Voltaire auteur d'un nombre impressionnant de pièces de théâtre (et surtout des tragédies) vite dissoutes dans le temps. Nanine dénonce les inégalités dues à la naissance et au sexe, les privilèges de toutes sortes. La Révolution gronde déjà. Laurent Hatat, metteur en scène, renforce les propos avec une distribution exclusivement féminine, appauvrit costumes et décors, brode des interventions musicales... et nous laisse perplexes. Faut-il déterrer tous les cadavres ? *Jean-Louis Châles*